

NOUVEAUX HORIZONS

BULLETIN UISG

NUMÉRO 156, 2014

AVANT-PROPOS	2
UN ACTE DE PAROLES À RENOUVELER: LA VIE RELIGIEUSE	3
<i>P. Jean-Claude Lavigne, O.P.</i>	
AVENIR DE LA VIE RELIGIEUSE EN AMÉRIQUE LATINE	12
<i>P. Carlos del Valle, SVD</i>	
LE DEFI D'ÊTRE UNE FEMME RELIGIEUSE AFRICAINE AUJOURD'HUI	19
<i>Sr Kenyuyfoon Gloria Wirba, TSSF</i>	
AMITIÉ SPIRITUELLE: UNE PERSPECTIVE GANDHIENNE	27
<i>P. Joy Kachappilly</i>	
LA VIE DE L'UISG	34

Ce bulletin présente la Vie religieuse comme un choix de vie possible aujourd'hui pour les disciples de Jésus, selon les paroles du Pape François: ... *la véritable joie des appelés consiste à croire et à faire l'expérience que le Seigneur, lui, est fidèle, et qu'avec lui nous pouvons marcher, être des disciples et des témoins de l'amour de Dieu, ouvrir notre cœur à de grands idéaux, à de grandes choses* (**Message du Pape François pour la 51^e journée mondiale de prière pour les vocations, 11 mai 2014**).

Dans le premier article « *Un acte de paroles à renouveler: la vie religieuse* » **Jean-Claude Lavigne** nous introduit à des manières de « parler de » (penser) la vie religieuse, face à des visions négatives, catastrophiques, et pessimistes. Son objectif est celui de montrer que la vie religieuse est un choix de vie attrayant, heureux... qui vaut la peine qu'on lui abandonne tout le reste. L'interrogation se poursuit... Nous finissons par être ce que nous pensons et disons de nous-mêmes. Nous sommes appelés à vivre heureux et à être les témoins de la joie pour la transmettre à un monde désespéré. Le cœur et les œuvres de la VR doivent être habités par des paroles d'admiration, de sagesse, d'étude et, surtout, par la parole qui donne vie, la parole évangélique, celle de Jésus, ami proche et présent dans notre quotidien.

Carlos del Valle nous montre comment les religieux(es) en Amérique latine trouvent de nouveaux chemins pour être des témoins crédibles qui s'engagent et se responsabilisent face aux défis de la planète. L'auteur parle de: « *se charger, porter le poids, supporter ses fardeaux et ceux des autres* ». La spiritualité centrée sur le Christ et la vie selon l'Évangile encouragent la créativité et l'innovation et permettent de vivre une communion authentique, d'être un foyer qui accueille, intègre et « désinstalle » la VR.

Gloria Wirba nous parle de la vitalité de la VR féminine en Afrique et des défis propres à la singularité de ce continent: trouver et affirmer son identité; porter l'amour de Jésus et défendre la vie; se former pour être des religieuses fidèles sans cesser d'être des femmes africaines; s'incarner dans la terre, la culture, et la société africaines pour être des signes d'espérance parmi la population.

L'article de **Joy Kachappilly** aborde le thème de l'amitié interreligieuse selon Gandhi, homme ouvert et souple, chercheur inquiet de la vérité. Comme dans une maison, avec des murs qui donnent une sécurité et un enracinement et des fenêtres ouvertes pour permettre l'entrée de vents culturels différents qui l'enrichissent, les religions rapprochent les hommes dans leur idéal de foi, de perfection... Cela vaudrait la peine, dans ces temps de conflits, de haine et de violation de la paix au nom de Dieu, de se plonger dans cette voie de la rencontre.

UN ACTE DE PAROLES À RENOUVELER: LA VIE RELIGIEUSE

P. Jean-Claude Lavigne, O.P.

Dominicain, Jean Claude Lavigne, qui a été directeur général d'« Économie et Humanisme », est actuellement assistant du prieur provincial de France des Dominicains. Il a une expérience diversifiée de la vie religieuse (petite communauté mixte avec personnes handicapées, couvents, en France ou en Afrique, comme supérieur ou formateur...). Il donne des conférences dans plusieurs mouvements d'Église, anime des chapitres et prêche des retraites dans de nombreux monastères et communautés religieuses.

Cet article a été publié dans «Vies consacrées», N° 2, avril-mai-juin 2013.

Original en français

La vie religieuse se décline souvent selon les litanies d'une mort annoncée. Cela s'est déjà fait plusieurs fois depuis Vatican II, mais on est surpris : «le cadavre bouge encore» et même se renouvelle. Tous les sociologues y sont allés de leur analyse pour décrire tel ou tel aspect de ce qu'ils appellent la crise de la vie religieuse et qui se manifeste par un vieillissement important en Europe (ce qui n'est pas vrai ailleurs dans monde) et par une diminution du nombre des jeunes (là encore les différences continentales jouent). Les arguments donnés sont nombreux et pertinents, mais la vie réelle des communautés religieuses contemporaines fait apercevoir d'autres défis qui se cristallisent aujourd'hui beaucoup autour d'une dichotomie visible ou lisible, à l'intérieur des congrégations et communautés, mais aussi entre elles. Cette opposition ne tient pas en profondeur: si le visible est incompris, caricaturé ou une référence pour de rares initiés, à quoi sert-il ? L'essentiel est-il d'être repéré ou de témoigner de l'Évangile ? Si ce que nous faisons n'est pas relié au Christ pour nos contemporains ne possédant plus le code d'interprétation des gestes que nous posons, si nous taisons Celui qui est à la source de notre agir: nous ne sommes plus lisibles. L'enjeu semble se situer au-delà de cette opposition dans un rapport à la parole. Celui-ci doit pouvoir être exploré dans ses différentes dimensions pour être renouvelé.

De discours sur...

Les manières dont on parle de la vie religieuse sont nombreuses et varient selon les locuteurs, leur expérience, leur tradition spirituelle et les habitus de chaque congrégation. Ces discours sur la vie religieuse à destination de nos contemporains sont aussi marqués par le fait que nous nous adressons soit à des croyants du sérail (de moins en moins nombreux) ou à d'autres croyants occasionnels, soit à des non-pratiquants ou des indifférents, souvent peu informés quant au fonctionnement de la vie dans l'Eglise. Cette diversité est réelle, mais par delà les différences, il est possible de repérer quelques axes majeurs. Ce travail de décodage est important, non pour la rhétorique ou une stratégie de marketing vocationnel, mais parce que ces discours modèlent aussi notre propre identité. Nous devenons, pour une grande part, ce que nous disons de nous; ce que P. Ricoeur évoque à propos de l'identité narrative¹

Les discours catastrophistes engendrent des religieux catastrophiques: et qui iraient rejoindre sagement une assemblée de pleureuses permanentes? Les discours de conquérants qui se pensent investis d'une mission de sauvetage du christianisme, de certaines valeurs ou manières de faire dans un monde décadent et consumériste ou insignifiant sont conduits à une surenchère de radicalisme très excluante. Les discours «jeunes et branchés pour jeunes branchés» conduisent à une insignifiance... On pourrait ainsi multiplier les analyses².

Des discours en perte d'ancrage

De manière plus transversale, on peut repérer trois métalangages sur la vie religieuse qui indiquent des éléments importants mais peinent aujourd'hui à dire un choix heureux et pertinent pour notre temps. Pour dire la vie religieuse, on parlera le plus souvent le langage des œuvres ou même de la présence informelle dans les quartiers et les associations. Alors même qu'on invoque le serviteur inutile, on développera un discours à partir de ce qui est fait, de ce qui a une utilité sociale, de ce qui crée du lien. On utilisera le vocabulaire de la mission, de l'action sociale plus ou moins professionnelle... Même si la plupart des religieux/ses sont à la retraite et rongent leur frein de ne plus être actifs comme avant, ce discours reste actuel à travers la notion de présence, de proximité, de liens à tisser ou à entretenir. Cette approche est celle de l'efficacité qui se métamorphose de multiples façons. Elle n'est pas dénuée de pertinence puisqu'elle parle de la dignité de la personne dans ses relations, de la justice et de l'amitié ou de la transmission de la foi, mais elle renvoie à un système de valeurs qui ne s'ancre plus facilement dans la modernité. Les religieux/ses ne sont plus concrètement très présents dans l'action, même si ils inspirent souvent les laïcs qui les ont remplacés, et ces

actions ne sont plus le propre des religieux-ses: elles sont banalisées et concernent tous les croyants et même tous les humanistes militants. Elles ne mobilisent pas le plus grand nombre des jeunes religieux/ses qui n'ont pas attendu d'être religieux/ses pour agir dans la société.

La rhétorique de la radicalité — on n'ose plus invoquer celle de la perfection — est aussi utilisée pour parler de la vie religieuse, mais cette radicalité est rarement celle à laquelle pensent nos contemporains qui attendent plutôt une pauvreté et un enfouissement solidaire très intenses. La vie religieuse serait pour ces «radicaux» une coupure par rapport aux valeurs d'un monde décadent ou inconsistant, une inversion des valeurs, un rejet des habitus contemporains et une affirmation identitaire forte... Se situer contre la modernité peut-il être un signe ? N'est-ce pas plutôt une contre-culture, celle d'un style de vie spéciale, réservée pour quelques uns: les plus forts, les plus absolus, les purs... Qui peut être attiré par ce genre de vie s'il ne fait pas partie de l'élite et n'est pas «fort» ou ne prétend pas être un modèle pour les autres? A qui ce discours peut-il s'adresser pour une relation ordinaire et quel effet est-il produit? Ce qui est repris ici est en fait une thématique de la vie religieuse comme exploit. Une telle option n'est pas condamnable en soi et peut en appeler à une certaine contestation d'un christianisme tiède, mais elle se révèle fragile et illusoire sur la longue durée et humainement violente car il faut toujours rejeter ce que propose la modernité et donc l'expérience qu'offrent les relations simples avec nos contemporains.

On peut aussi chercher à rendre compte de la vie religieuse à partir d'un idéal formel qui, en fin de compte, n'est pas toujours pleinement et parfaitement vécu, ce qui culpabilise ou rend hypocrites et de toute manière nous fait désespérer de nous-mêmes. Ce discours s'appuie souvent sur les vœux qui paraissent peu pertinents ou convaincants par rapport aux idéaux de vie de nos contemporains, y compris ceux qui cherchent à être croyants. Les vœux sont présentés comme renoncements (parfois encore comme des sacrifices), ou pour le moins, des épreuves à traverser pour se donner à Dieu. La prière et la vie commune plus ou moins fraternelle doivent être ajoutées à cette approche formelle pour dire le projet — le propos — de la vie religieuse. La thématique de l'oblation qui fait écho à ce type de présentation est développée comme réponse (un contre-don qui équilibre l'équation) à un don premier de Dieu. Cette présentation inscrit la relation à Dieu dans une comptabilité qui laisse peu de place à la gratuité qu'est l'Amour et dans une théorisation de la violence, peu heureuse et contre la nature humaine. Cette approche par la forme décrit des moyens mobilisés pour la rencontre du Christ, mais ne dit pas vraiment le sens de la vie religieuse. De plus, en raisonnant par le modèle et l'idéal, elle ne prend pas en compte la diversité de traductions de cet idéal, ni ce qui est vécu et qui fait le réel de la vie religieuse dans ses fragilités, ses

misères et ses luminosités.

Ou des discours qui ouvrent un avenir

La rencontre concrète des religieux et religieuses, en partant de ce qui est véritablement expérimenté par eux, ouvre d'autres manières de dire ce qu'est la vie religieuse qui pourraient être mobilisées³. Cela n'a pas pour but de recruter des novices — mauvaise stratégie à éviter —, mais simplement d'ouvrir des brèches dans une opinion publique soit désespérée par le réel soit trop sûre d'elle-même et de sa critériologie du bonheur-réussite⁴. Être religieux, est-ce autre chose que d'ouvrir, au nom du Christ et de son Eglise, des questions dans un monde d'affirmation, surtout lorsque l'affirmation concerne l'impossibilité d'être des croyants heureux? Les religieux/ses me semblent être avant tout des porteurs de points d'interrogation dans le monde tel qu'il est, créant ainsi des espaces où la liberté de l'interlocuteur est éveillée à la possibilité d'une rencontre du Christ et peut se déployer.

Aux trois métalangages difficiles à poursuivre, on peut essayer d'en opposer trois autres, porteurs d'un questionnement qui peut attiser le choix d'être vivant en accueillant le Christ qui vivifie ce que sont les personnes et les institutions qu'elles ont mises en place. L'art de vivre, un style dirait C. Theobald⁵, est un de ces discours possibles: pas seulement une spiritualité du troisième âge ou de la retraite, même si une telle spiritualité est à dire⁶, mais une parole pour suggérer une «manière d'être heureuse» à tous les âges de l'expérience. La vie religieuse est à dire comme un art de vivre chrétien, ouvert par la vie de Jésus, non comme modèle, mais comme celui que nous rencontrons et qui nous accompagne. Les composantes de cet art de vivre sont de l'ordre du mouvement (du dépassement) et du commencement continu, de la confiance dans la Rédemption ouverte par la Croix, de l'amitié avec Dieu et avec les autres, du souci pour la vie libérée par la Résurrection... Au cœur de cet art de vivre, la prière dans toutes ses modalités est la source, et c'est ce que le monde espère des religieux/ses: qu'on lui dise où est la source, même si elle ne coule que de nuit⁷. Les religieux/ses sont centralement des hommes et des femmes de prière, des contemplatifs — apostoliques ou non — c'est-à-dire des vivants qui ne se lassent pas d'attendre Dieu et de l'accueillir quand il se donne, qui deviennent peu à peu conscients du compagnonnage dont Dieu les gratifie et qui alors, osent lui présenter les douleurs du monde et recevoir de sa part sa douceur qu'ils vont retransmettre autour d'eux. Un style de vie de passeurs de Dieu, un travail de l'Esprit qui met en relation et que les règles de vie des congrégations facilitent et objectivent.

La vie religieuse peut aussi se dire à partir de la thématique de l'écart qui consiste à libérer un espace de vie à l'intérieur de soi et du monde tel qu'il

est. Il s'agit moins d'évoquer une rupture illusoire et insignifiante par rapport au monde que de mettre en œuvre ce dedans-dehors qui caractérise les chrétiens⁸, hommes et femmes dont la vie est à jamais bouleversée par la rencontre du Christ Ressuscité. L'écart n'est pas un fossé mais une prise de distance par rapport à ce qui est obstacle à la vie pour s'approcher de ce qui est source de fertilité et de Celui qui est la Vie, mais aussi le Chemin et la Vérité. C'est laisser en nous une place libre pour le surgissement de Dieu. L'écart fertile est mis en œuvre à travers les comportements, les valeurs, la disponibilité à l'autre, la gestion du temps, le rapport au corps et à la mort... C'est là la fonction des vœux et des constitutions de chaque institut de vie religieuse. La vie religieuse, en ce qu'elle ouvre un espace, est une manière de se rendre disponible pour recevoir une vie en abondance, un surcroît, et de réinvestir ces dons de Dieu autour de nous, dans la vie ordinaire et sociale. L'accent est alors mis sur la nécessaire distance par rapport à ce que nos sociétés affirment être les seules voies du salut et du bonheur pour recevoir une manière d'être de la part de Dieu et la redonner joyeusement: c'est inscrire la vie religieuse dans l'attitude prophétique qui est tout à la fois contestation, attestation et visitation au bénéfice de notre temps et de chacun. Le Cantique des cantiques ouvre un troisième registre: celui de la vie religieuse comme une histoire amoureuse. Il ne s'agit pas d'un transfert dans l'imaginaire d'un amour humain qui n'a pas été noué, mais de mener une vie qui prend plaisir dans la rencontre de Dieu et s'organise autour de cela. Parler d'amour semble suranné et peut paraître inaudible à ceux et celles qui ne croient plus possible d'être aimés et d'aimer, qui ne voient que la nécessité de se méfier. Le Cantique des cantiques n'a bien évidemment pas été écrit pour parler de la vie religieuse mais il peut résonner de manière étonnante dans nos vies de religieux/ses. Il parle de nos coups de foudre pour Dieu et de nos désirs de vivre intensément avec lui, d'une quête entre notre cœur et le Bien-Aimé, de nos paresse dans l'attente, de nos fougues, de nos renaissances, de nos enthousiasmes et de nos amours irrépessibles... Il décrit ainsi la vie spirituelle qui est ce que la vie religieuse, à travers les règles de vie et les mécanismes institutionnels qui sont des outils qui cristallisent l'expérience des chercheurs de Dieu selon des intuitions fondatrices, essaie de rendre possible et fertile. L'organisation régulée qu'est la vie religieuse — une manière parmi d'autres d'être chrétiens — est au service de cet encontre énamouré comme dit Jean de la Croix⁹. Lorsqu'elle veut être autre chose, il y a péril d'insignifiante ou de détournement d'objectif.

D'autres registres pourraient être explorés pour dire la vie religieuse mais ce qui importe c'est que nous nous mettions ensemble en recherche des manières de dire qui nous permettent de vivre plus intensément ce que nous sommes venus vivre, pour aller vers nous-mêmes¹⁰, là où Dieu nous a donné rendez vous. Ce travail sur le dire est fondamental pour que nous advenions

à nous-mêmes, à notre identité de religieux/ses heureux mais aussi pour que nous puissions donner à espérer à notre temps: Dieu lui-même parle aujourd'hui encore et propose un chemin de vie fertile.

A un discours entre...

Si le discours que nous tenons sur la vie religieuse nous fait exister de manière particulière, il va engendrer aussi une manière de parler entre nous. Cette parole partagée est la clef de voûte de l'avenir de la vie religieuse. La vie commune des religieux/ses n'est pas seulement la mise en commun des biens, des temps et des actions, elle est la mise en commun de la parole. Or cet aspect est plus difficile que nous osons le dire et les communautés muettes¹¹ sont nombreuses.

Parler à un autre

Le récit de la tour de Babel (Gn 11) peut alors servir d'analyseur pour notre réflexion. L'intervention de Dieu, libération et non sanction, vient briser la pauvreté du langage des humains mobilisés uniquement pour se faire un nom en ne parlant que de briques et de bitume, croyant qu'à travers cette construction, ils se construisaient à l'égal de Dieu ou même plus haut que lui. Dieu, en détruisant cette pauvreté du langage uniquement fonctionnel et au service d'une vanité stérile, invite à prendre le risque de l'autre, à chercher à communiquer au-delà des évidences opérationnelles, à échouer parfois à se faire comprendre et à trouver des voies nouvelles pour échanger avec l'autre devenu radicalement différent. Dieu ouvre ainsi la nécessité du dialogue là où il n'y avait qu'un monologue collectif; il invite à découvrir la valeur de la différence et de l'inconnu. La voie n'est pas facile mais elle ouvre à une vraie richesse en faisant de la rencontre de l'autre un lieu majeur de notre propre devenir humain. Il ne s'agit plus de rechercher à se substituer à Dieu mais à oser communiquer avec l'autre, école pour communiquer avec Dieu. Jésus venant en notre monde et entrant dans notre langage humain fera du dialogue avec toute personne, sans en exclure aucune, le lieu de la conversion et du salut et dira ainsi l'amitié de Dieu pour chacun.

Bien évidemment nous nous parlons dans la vie religieuse. Il y a moult occasions de paroles de compassion, mais la parole de commandement l'emporte souvent sur une recherche en commun de ce qui est bien et bon, de ce qui est évangélique. Chercher à déployer la parole partagée est autre chose que de valoriser le bavardage qui n'est que la peur du silence qu'il faut vite meubler. Les moines et moniales sont appelés comme les autres religieux/ses à ce partage de la parole essentielle, celle qui a le goût de l'évangile, mais dans des temps plus spécifiques ce qui exige donc une parole plus intense.

Ce partage de la parole vient en contradiction avec la manière surannée de se parler comme au XIXe siècle, encore présente dans de nombreuses congrégations, avec la peur et la crainte trop développées qui résultent de blessures anciennes non pardonnées (et non parlées), avec l'invasion de la parole dominatrice de quelques-uns en quête de pouvoir et de reconnaissance. Elle est aussi en contradiction avec le culte du journal télévisé qui évite de parler face au tragique de la vie et fournit en même temps les anecdotes qui occupent les repas communautaires et permettent ainsi de ne pas s'impliquer dans une relation parlée.

Parler pour advenir

La parole partagée fait naître chacun à lui-même et à la communauté car toute parole nous fait devenir sujet, singulier et en relation. La parole révèle, dans la fragilité et souvent dans l'ambiguïté, notre intériorité ; elle est dévoilement de ce qui est invisible et nous constitue comme humain. Elle doit traverser nos interdits et nos peurs faisant ainsi apparaître nos espoirs, nos désirs... elle nous fait être présence et attente en même temps. Notre identité, dans la complexité de ses faisceaux, émerge ainsi peu à peu et sa dimension religieuse se formalise. Echanger, entrer en conversation est alors bien autre chose qu'une occupation: c'est un processus d'engendrement. La vie religieuse, à travers la parole partagée, nous aide dans notre humanisation et dans notre filiation divine.

La parole crée la relation de fraternité en prenant le risque¹² de l'écoute des bonheurs et des souffrances de l'autre, ce qui nous transforme, mais aussi, en permettant le dévoilement de nous-mêmes. Les liens que tisse la parole donnent du réel à la fraternité, à l'hospitalité mutuelle, à la rencontre. La parole partagée stimule et reconforte tant sur le plan de notre humanité en quête d'elle-même que sur notre chemin avec le Christ; en cela elle est indispensable pour que nous nous soutenions dans la vie religieuse tant aux moments de ciels gris que dans les jours de grand soleil. La parole partagée permet le passage de la vie commune à la vie fraternelle. Elle donne un poids de véracité à notre affirmation d'être frères et sœurs dans la vie religieuse. La parole échangée est donc à la fois une mesure de notre fraternité et un moyen de la faire progresser; elle est ainsi un moyen de compassion et de témoignage de ce que peut faire l'Esprit: il nous aide à parler là où nous pourrions légitimement nous ignorer et nous taire «poliment». Si elle est essentielle dans la vie religieuse, elle n'est pas facile. Saint Jacques, dans son Epître, parlait déjà de l'ambivalence de la langue (3,5) capable de bien mais aussi de meurtre. Les paroles échangées peuvent déraiper, des blessures être infligées, des incompréhensions devenir sujets de rupture fraternelle, risque d'autant plus grand que nos communautés sont de plus en plus multiculturelles. Peut-être le fait de se laisser happer par des paroles qui tuent est-il à l'origine

des peurs qui nous rendent muets mais cet obstacle est dépassable: c'est là l'utopie de la vie commune régulée, ou du moins, nous croyons que l'Esprit de Jésus peut nous aider à oser aller au-delà.

Les paroles de Jésus sur le pardon sont là pour nous aiguillonner (Mt 6,14; Mc 11,25, Lc 6,37) ou les exhortations de saint Paul (Ep 4,32; Col 3,13...). Les paroles de pardon sont un vrai ciment de la fraternité. Cette dernière ne se fonde pas sur un discours d'unanimité sans désaccords mais sur le pardon donné à priori au nom du Christ. Le pardon n'est pas l'effacement de ce qui fut cause de conflit ou de violence mais la nomination — une parole dite — de cette cause et l'affirmation — le sacrement du langage¹³ — que cela ne peut pas constituer une raison de rupture définitive de la fraternité. Le pardon est ainsi, dans sa difficulté, au centre de la vie religieuse à la suite du pardon de Jésus à ceux qui le crucifient et du rappel que relaie saint Jean: nul ne peut dire qu'il aime Dieu s'il n'aime pas son frère.

Des styles de parole pour la vie

Ces trop rapides réflexions sur la parole partagée comme pratique majeure de la vie religieuse nous invitent à chercher comment nous pourrions mieux nous parler dans la vie religieuse pour pouvoir ainsi nous mettre à une école de fraternité et oser partager celle-ci avec nos contemporains: c'est là notre mission. Trois types de parole pourraient être travaillés de manière plus particulière pour déployer le style de vie des religieux/ses. La parole d'admiration est le premier type. Elle n'est pas naï-veté ou volonté de ne voir que ce qui va bien (selon nos propres critères peu objectifs). Elle est la mise en commun de ce qui commence, de ce qui naît et vient lézarder les bétons de nos vies personnelles et collectives, politiques et économiques. Elle est repérage de ce qui est inattendu et vient briser les logiques incontestées et les habitudes. Avoir ce souci de ce qui commence, le dire et le célébrer est une attitude à développer dans la vie religieuse en écho avec ce matin de Pâques où la mort a été fracturée. Les religieux/ses sont en cela des guetteurs, des veilleurs (Jér 1,11) et ont une responsabilité par rapport au monde (Hab 2).

La parole d'intelligence est le second type de parole qu'il nous fait développer pour être fidèles au propos de la vie religieuse. Cette parole est nécessaire dans un monde qui s'est coupé de la culture chrétienne: nous sommes interrogés sur de multiples points et nos contemporains attendent de nous non des réponses toutes faites mais des outils et des mises en perspective pour avancer dans leur questionnement. Il nous faut donc développer la parole d'intelligence, l'étude partagée de la Bible et de la théologie, la compréhension de nos implications, la réflexion sur les défis de la culture contemporaine¹⁴... Partager nos lectures, nos questionnements, nos informations et nos analyses n'est plus réservé à quelques intellectuels spécialisés; c'est

une urgence pour que la vie religieuse soit au service de notre temps. La parole évangélique doit être notre lieu habituel. Elle désire faire mémoire de Jésus et de son passage dans nos vies, de ce Christ dont le regard se portait toujours sur la souffrance des autres¹⁵, de ce Seigneur qui surgit dans nos silences et nos prières. Ce langage plus difficile naît du partage de la place de Dieu dans notre expérience et de notre responsabilité à porter la mémoire de Dieu dans un monde qui le méconnaît. C'est une parole qui vient de notre identité croyante et qui est en quête de mots vrais et donc amoureux, pudiques et pourtant éclatants. C'est un défi majeur: oser dire que nous vivons à cause d'un Amour qui se livre à nous malgré nos limites. Cette parole se fait prédication mutuelle, partage d'évangile, échange spirituel, confidences où Dieu est l'acteur ... Ce ne sont là que quelques pistes pour nous stimuler à devenir des parlants afin que Dieu soit dit entre nous, car c'est lui notre vitalité, et autour de nous, non par des savants ou des professeurs, mais par ses amis. Parler à Dieu et parler de Dieu et dévoiler la vie religieuse comme projet de vivre d'amitié avec Dieu.

¹ P. Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990.

² Cfr. Jean-Claude Lavigne «Des novices? Quels novices?», in *Bulletin de l'UISG* n° 150, 2012.

³ Voir J.-C. Lavigne, *Pour qu'ils aient la vie en abondance*, Cerf, 2010. Ce livre essaie surtout de préciser ce que peut être une vie religieuse conçue comme écart.

⁴ Voir J.-C. Lavigne, *Voici je viens*, Bayard, 2012 qui cherche à suggérer un chemin de discernement et d'évoquer la vie religieuse selon la thématique du Cantique des cantiques.

⁵ Voir Christoph Théobald, *Le christianisme comme style*, Cerf, 2007 (2 vol.).

⁶ Car elle est pertinente pour le seul groupe social en expansion en Europe: le 3e âge et les «âges» suivants: 4e et 5e âges. Le nombre de centenaires dans la vie religieuse est en hausse très rapide

⁷ Voir Colloque de l'UISG «Mystique et prophétie», 2010, dont le thème reprenait un verset du poème de Jean de la Croix

⁸ Jn 15,19; Jn 17,14-16 .

⁹ Jean de la Croix, *Cantique spirituel*.

¹⁰ *Cantique des cantiques* 2,10.

¹¹ Le mutisme n'est pas le silence mais une violence contre la parole.

¹² Voir le très beau livre de F. Chirpaz, *Parole risquée*, Klincksieck, 1989.

¹³ G. Agamben, *Le sacrement du langage. Archéologie du serment*, Vrin, 2009.

¹⁴ C'est là un des enseignements du discours aux Bernardins à Paris de Benoît XVI qui présentait la vie religieuse comme un laboratoire culturel (2008).

¹⁵ J.-B. METZ «Memoria passionis». Un souvenir provocant dans une société pluraliste, Cerf, 2009.

AVENIR DE LA VIE RELIGIEUSE EN AMÉRIQUE LATINE

P. Carlos del Valle, SVD

Le Père Carlos del Valle, Missionnaire du Verbe Divin, est docteur en théologie morale. A partir de 1983 il a travaillé au Chili où il était directeur de la Revue Testimonio. En juin 2013, il a été nommé Recteur du Collegio San Pietro à Rome.

Original en espagnol

La VR d'Amérique latine, fait l'expérience d'un processus de revitalisation en se laissant refonder aujourd'hui dans la matrice de la vie du peuple. C'est là qu'elle se nourrit de désirs, d'idéaux, de rêves... qui renforce son identité comme signe :

- Face au sécularisme, à l'indifférence, à la superficialité, la VR est la preuve que des hommes et des femmes, nostalgiques de la profondeur, peuvent être façonné(e)s par la recherche de Dieu.
- Face à l'individualisme et à la solitude... Elle se veut un creuset de vie fraternelle : des témoins et des artisans, des bâtisseurs patients d'une communion imparfaite.
- Face au consumérisme... C'est un souffle de simplicité et de liberté intérieure, d'austérité de vie, jusqu'à se libérer de l'impérialisme de l'égo, sans arrondir les angles du radicalisme.
- Devant la mainmise du pouvoir et de la domination... Elle reflète un désir de don de soi dans l'humilité, sans échanger le service pour le prestige. Face à l'utilitarisme... elle est fascination de la gratuité, parfum qui coule en surabondance à Béthanie.
- Dans des ambiances relationnelles froides et lointaines... C'est un effort pour vivre la cordialité et la miséricorde, qui rend les religieux(les) plus humain(e)s, proches joyeux(les), amoureux(les) de la vie.

La VR se préoccupe de : « *Que faut-il faire pour faire les œuvres de Dieu ?* » (Jn 6, 28). Saint-Exupéry dit : « *Dans la vie, il n'y pas de solutions.*

Il n'y a que des forces en marche : il faut les créer et alors viendront les solutions ». Nous visons à mettre en marche ces forces, pour être des signes clairs et répondre aux défis de ce temps social et ecclésial :

1. « Le XXIème siècle sera mystique ou il ne sera pas humain » : La mystique... le sens profond de la vie, l'ouverture à l'horizon de Dieu.

La VR est bien en crise mais nous ne nous sentons pas concernés. Nous vivons avec des distractions, des urgences qui nous anesthésient, des tâches qui nous donnent satisfaction, des sécurités qui nous tranquilisent... nous végétons entre l'indifférence et la routine. Installés dans nos fidélités. Mais à quoi sommes-nous fidèles ? Au passé ou à ce que Dieu veut pour nous aujourd'hui ? Pour être fidèles au passé, les pratiques et les habitudes suffisent. Pour être fidèles à l'aujourd'hui, il faut de la créativité. La première vertu du mystique est d'être créatif, et non d'être fidèle à la routine.

Nous voulons nous situer comme des hommes et des femmes de Dieu dans la société. Mais... comme Elie (1 R 19, 1-14), nous nous réfugions dans nos grottes : nos traditions, notre routine, nos vérités, nos habitudes, nos sécurités. L'ange (le peuple, la société) te dit : Sors de ta grotte, de tes habitudes, de tes convictions, de tes vérités apprises ... et place-toi face aux besoins des gens. Comme Jésus... dans la mission, il s'est positionné non pas tant selon ce qu'il avait appris que des besoins des personnes qu'il rencontrait.

Passe l'orage, le tremblement de terre, le feu... Notre activisme, la mise en avant de nous-mêmes, ce qui nous grandit et nous confère du prestige, ce qui nous transforme en fonctionnaire du sacré et non en témoins de Jésus... Nous faisons beaucoup de choses... On pourrait même croire que la VR conjugue efficacité du travail, excellence professionnelle... et excellence évangélique ? La question doit être posée autrement : Transmettons-nous beaucoup l'Évangile dans tout ce que nous faisons ?

Nos institutions, le sens social dont nous jouissons, le leadership moral que nous exerçons, le personnage dans lequel je me réfugie, celui d'être une élite sacré ce qui me conduit à croire que je suis différent... Tout ceci nous éloigne de ceux qui possèdent peu, savent peu et peuvent peu. Le pouvoir, le cléralisme, les abus dans l'Église, nos vérités qui excluent, qui snobent ceux qui sont différents... Le Seigneur n'est pas là.

Une brise légère... Quelque chose de nouveau est en train d'arriver dans la vie religieuse de ce continent : Un langage (désir) de cohérence, de choses faites avec amour, nourri de prière... un langage élevé. Désir de spiritualité, travail sur la dimension contemplative. Intérêt pour l'insertion dans le peuple, au service des derniers. L'Esprit nous éveille à la grâce de la mission et de la mission comme dialogue. On voit surgir une VR plus humble, d'une

grande qualité spirituelle, davantage centrée sur Dieu, plus missionnaire, aux institutions plus simples, mue par l'Esprit et ses charismes, avec de nouvelles formes de communautés ouvertes aux laïcs ; une VR qui émeut grâce aux récits de vie qu'elle suscite, à la beauté de ses visages, compatissants, joyeux, tournés vers ceux qui souffrent.

On aspire de plus en plus à un changement. Dans les messages et les congrès, le leitmotiv est : *Nous voulons autre chose*. Nous sommes fatigués par le manque d'honnêteté et de transparence, dans les différentes sphères publiques et les sphères secrètes, personnelles. Notre VR est porteuse d'une charge authentique de bonne volonté, de soif d'honnêteté et de cohérence, de faim de vie, de désir de Dieu. Tant de religieuses et de religieux jour après jour proclament l'évangile par leur vie et disent que l'espace de l'Eglise et de la VR ne doit pas être identifié au pouvoir dans la société.

Nous voulons vivre comme disciples-frères et missionnaires-témoins. Si un missionnaire n'est pas un témoin il est dans l'illusion. On peut changer de continent mais si l'on n'est pas témoin de Jésus-Christ, la mission prend une allure de safari. Si nous ne sommes pas enracinés dans l'expérience de Dieu, nous n'avons rien à dire à nos contemporains. Nous nous sentirons hors jeu, incapables de répondre aux défis que la société lance aujourd'hui à l'Eglise. La question fondamentale est : Avons-nous la vigueur spirituelle nécessaire pour faire face aux défis posés aujourd'hui par la société ?

Avec le Concile, nous avons entrepris le renouvellement de la VC en cherchant l'efficacité apostolique. Aujourd'hui, nous le faisons à partir de prémisses spirituelles, en entrant dans la logique du don plus que dans celle de l'héroïsme personnel. La vie a besoin de personnes passionnées plus que de sauveurs. Le problème de la VC est celui de la spiritualité : avoir ou non une expérience de Dieu. C'est la réponse à la crise personnelle et institutionnelle. Le péché... l'anémie spirituelle. Quand on perd la passion pour Jésus et son Royaume, il ne reste que les bondieuseries. De là, une vie *light* : des prières formelles et routinières, une vie communautaire qui se contente de vivre et laisser vivre, la mission comme tâches à faire, préférences, échéances... Quand le virus de l'anémie spirituelle nous attaque, nous nous changeons en ordres vieux, sans projet, sans créativité. Le vin nouveau du témoignage tourne au vinaigre. Nos limites finissent, avec notre consentement, à paralyser nos espérances.

2. « Le XXIème siècle sera en faveur des exclus ou ne sera pas chrétien » : Alimenté par une mission charismatique et prophétique.

La crise identitaire provient toujours d'une expérience de Dieu limitée et du manque d'orientation missionnaire. Quelle identité voulons-nous renforcer aujourd'hui ? Une identité corporative, fondée sur une communauté en

mission au service des personnes blessées par la violence de l'histoire, en marge du bien-être ?

On sollicite les religieux(es) pour tout et nous cessons parfois de faire ce qui nous est propre. Avec un double danger : celui de devenir des fonctionnaires du sacré, des spécialistes en généralité, à l'identité édulcorée. Il est plus facile de travailler dans des plateformes pastorales préexistantes que d'inaugurer de nouvelles présences missionnaires de frontière. Dans le premier cas, il suffit d'être un bon gestionnaire. Dans le deuxième, il faut de la créativité et de l'audace. C'est ainsi que nous pourrons donner un sens aux réalités de notre vie et de notre mission. Nous pourrons les nommer et les valoriser, en leur donnant une orientation évangélique et du sens dans l'Eglise et la société. Quelques exemples :

- Vie consacrée... Plus de vie et plus consacrée
- Volonté de Dieu... Relations fraternelles
- Ma congrégation... Elargir l'espace de notre tente aux laïcs
- Mes frères et/ou mes soeurs... Retrouver le premier amour de sa vocation
- Religieux, religieuse... Bénévole à temps plein
- Projet de vie et de mission... Les autres, la vie de ceux qui souffrent
- Frères/sœurs, prêtres... Apprentis de disciples-frères
- Spiritualité... du don, de la rencontre
- Communauté... à la porte ouverte, interculturelle
- Religieux/ses... ayant une vigueur spirituelle, forgés dans les profondeurs
- Missionnaires... Témoins – il y a trop de fonctionnaires
- Mission... charismatique et prophétique
- Défis de la réalité... Volonté de Dieu à lire dans la vie
- Lieu des religieux/ses... Désert, périphérie, frontière
- Patrimoine... Envisagé à partir du bas

La VR de notre continent est interpellée par le souffle prophétique et charismatique de ces expressions qu'elle s'efforce d'assimiler. C'est ainsi que l'atmosphère dans l'Eglise et envers l'Eglise pourra changer : à travers le service et le don, en passant du clérical/hiérarchique au fraternel/disciple. C'est en nous livrant que nous trouvons notre identité religieuse. Ce qui rend quelqu'un convainquant aujourd'hui ce n'est pas sa parole ou ses œuvres, sa prédication ou sa gestion mais le lien entre sa vie et celle des autres : « se charger, porter le poids, supporter » ses fardeaux et ceux des autres.

Notre identité, le charisme, la spiritualité ... Ce n'est pas uniquement en grattant dans la tradition de notre congrégation que nous les trouvons. C'est aussi dans la mission charismatique et prophétique que nous incarnons. Le

sel et le levain apprennent ce qu'ils sont et à quoi ils servent en étant mélangés à la pâte, en se perdant et se consumant pour lui donner du goût et la faire lever. Le sens de notre vocation... Chercher Dieu au-delà de la sphère du sacré : aux frontières, là où vivent ceux qui ont les vents contraires, dans les lieux où vie et exclusion sont presque synonymes. Le plus important, c'est la souffrance des personnes. L'amour chrétien est là quand on se concentre entièrement sur la douleur du plus faible et que l'on cherche à libérer tout être vivant de la douleur.

Les religieux/ses répandent la vie et l'amour comme un cadeau au cœur d'environnements marginalisés. Les communautés de périphérie constituent le fer de lance de la VR mystique et prophétique latino-américaine. Un service significatif... qui fait référence. La VR est revenue à son terreau d'origine. La rencontre avec les pauvres est son territoire par excellence. C'est le tribunal des pauvres qui juge notre mission. Il est facile de rencontrer des exclus, ce qui est difficile c'est de poursuivre la rencontre, d'en faire une boussole de la vie et de la mission.

Faisons de la mission prophétique une conviction, un acte de foi plus qu'une idée. Les idées font réfléchir. Les convictions se vivent. La spiritualité de celui qui vit de ses convictions est notre force. Nous regardons toujours vers le haut mais à partir du bas. Parce que notre cœur est au côté des exclus. Avec eux et à partir d'eux nous vivons l'Évangile. Notre mission... Nous nous asseyons près de la Parole de Dieu qui nous aide à nous situer du côté des pauvres et nourrit notre consécration.

3. « Le XXI^{ème} siècle chrétien sera œcuménique et interculturel ou ne sera pas ecclésial »

Il pourra être une éclosion de mini christianismes, mono culturels, sans consistance évangélique et sans témoignage de communion, ne pas être l'Église de Jésus.

Un charisme vit dans la mesure où il se renouvelle. Si nous voulons être fidèles au charisme de nos fondateurs, il faut changer la vie de notre institut, changer notre vie. Nous sommes appelés à une fidélité créative : à être fidèles à nos racines, fidèles à la nouveauté pour ne pas rester dans le passé, en étouffant l'Esprit sous la routine.

Regardons de l'avant, engageons-nous pour l'avenir, laissons-nous toucher par l'élan qui vient du neuf. Avant de parler dans sa Parole, Dieu se manifeste dans les événements. Le Dieu biblique est le Dieu de la vie et de l'histoire. Une grande partie de l'AT que nous appelons Parole de Dieu a été transmis à Israël par les peuples et les religions voisins. A travers eux, ils reçurent de Dieu.

Notre monde est devenu pluriel. Les villes sont des lieux de diversité, de multiculturalisme. Si quelque chose les définit, c'est bien la variété, les différences, ainsi que la tolérance. La spiritualité de communion nous entraîne sur le chemin de l'interculturalisme, et invite la VC à devenir une vie chrétienne aux frontières. Nos communautés doivent répondre au don et au défi de l'interculturalisme, à l'intérieur et à l'extérieur, dans la vie et dans la mission. « *Au XXIème siècle, le visage de la nouvelle fraternité/sororité sera interculturel ou ne sera pas* » nous dit Diana de Vallescar. Le présent et l'avenir de la vie consacrée passe par le prophétisme de l'interculturalisme.

Pour être des bâtisseurs et des témoins de la VC au XXIème siècle, il faut entreprendre un chemin de dialogue interculturel. Il en coûte de passer du « Je » à un « Tu » culturellement différent et plus encore au « Nous » de l'interculturalisme. Nous vivons avec une liste complète de relations et d'amitiés. Nous ouvrons notre porte et faisons assoir à notre table (temps, amitié, biens, intérêt) ceux qui expulsent les démons parce qu'ils sont des nôtres. Nous sommes menacés par une étroitesse de mentalité, par des relations et expériences culturellement fermées. Cela nous limite, nous rend répétitifs, piégés dans nos habitudes, incapables de nous ouvrir à la nouveauté. Le fait de devoir ouvrir l'espace de nos relations et de laisser entrer des gens aux marges, éventuellement porteurs d'amendements sur la totalité de notre manière de vivre, nous fait perdre nos sécurités. Quand des personnes différentes arrivent, nous perdons nos sécurités, elles ne nous laissent pas nous installer dans nos incohérences. Elles nous aident à abréger la distance entre ce que nous sommes et ce que nous disons. C'est comme le sel sur une blessure, c'est douloureux mais salutaire, cela nous empêche de croupir dans la médiocrité.

La VR sera significative aujourd'hui si elle assume les différences culturelles des personnes et des groupes dans la vie et dans la mission. Les voies du prophétisme impliquent de jeter des ponts et d'ouvrir des chemins dans les deux sens pour créer une civilisation du dialogue et de l'inclusion. Le monologue nous rend conscients de nous-mêmes. Le dialogue nous ouvre à la réalité et nous transforme en elle et par elle. La rencontre interculturelle est source d'un apprentissage fécond. La personne différente m'enrichit, m'aide à passer de l'indifférence au dialogue pour nous rencontrer. Elle m'aide à entrer dans un vivre ensemble, sans compétition ; à être humble parce que tous les être humains ont besoin d'humilité pour vivre ensemble ou d'arrogance pour être en compétition. Imaginons à quoi ressembleront nos congrégations quand elles se laisseront toucher par d'autres cultures non occidentales.

Dialogue interculturel... passage de l'Esprit dans le quotidien de nos communautés pour faire de l'interculturalisme une manière d'être, un style

de vie, un lieu de rencontre avec le Seigneur. Mais l'interculturalisme ne doit pas être vécu sans une conversion personnelle, missionnaire et institutionnelle. L'aventure de la rencontre entre les cultures est un voyage à l'intérieur et à l'extérieur de nous. Il nous pousse à lâcher nos sécurités, nos certitudes, la sphère de ce qui est connu, familier. Il s'agit de cultiver notre spiritualité avec sagesse et un courage prophétique, en croyant que le meilleur est encore à venir pour la VR de notre continent.

L'attention à la diversité fera émerger une nouvelle spiritualité, une authentique communion. Elle sera facteur de renouveau et de créativité, d'une transformation qui nous fera passer du centralisme au pluralisme, d'un style dogmatique à un autre dialogique, de l'excès d'identité et d'autosuffisance à l'autocritique et à l'innovation. Il va nous obliger à sortir des habitudes et de la routine qui génèrent l'immobilisme ; nous pousser à abandonner des structures commodes, qui paralysent, et à abandonner la rigidité de certaines traditions, vides et dépourvues de sens. L'interculturalisme dans les communautés suppose aujourd'hui de donner vie à l'Évangile et de rendre la vie religieuse crédible.

LE DEFI D'ETRE UNE FEMME RELIGIEUSE AFRICAINE AUJOURD'HUI

Sr Kenyuyfoon Gloria Wirba, TSSF

Sr Gloria Wirba fait partie de la province du Cameroun de la Congrégation des Sœurs Tertiaires de St François d'Assise. Elle a un Master en Sciences religieuses, une licence et un doctorat en missiologie de l'Université Urbaniana (Rome) et une licence en théologie de la vie consacrée de l'Université du Latran (Rome).

Original en anglais

1.0 Introduction

Dans une culture encore soumises à des traditions, taboues et pratiques qui génèrent d'énormes souffrances surtout chez les enfants et les femmes, les religieuses africaines essaient, par divers moyens, de proclamer la Bonne Nouvelle de l'Évangile à leur peuple : un message de vie. La consécration par la profession des conseils évangéliques se traduit par un mode de vie qui a un impact social manifeste et éloquent sur la société africaine. Vécues pleinement et sincèrement, ces valeurs évangéliques interpellent fortement cette société dominée par la soif de biens matériels, de liberté et d'affection. Les religieuses africaines, à travers la profession des conseils et leur vie, sont invitées à se positionner comme des témoins convaincantes du Royaume de Dieu, principale aspiration du cœur humain. Ce message doit être communiqué principalement par leur fidélité et l'authenticité de leur vocation plus que par des mots.

La vie religieuse qui a trouvé un terrain fertile en Afrique poursuit sa croissance rapide. Elle se porte merveilleusement bien, surtout par rapport à la stagnation et au déclin des vocations qui ravagent les églises d'Europe et d'Amérique du Nord. Cette croissance ne laisse aucun doute sur l'important poids numérique des religieuses sur ce continent. Tout en prenant acte de cette croissance rapide et de la contribution indispensable des religieuses à l'Église africaine aujourd'hui nous sommes conscientes des nombreux défis qui existent. Quand ces défis ne sont pas bien gérés, ils rendent bien souvent l'apostolat moins fécond et surtout entament l'enthousiasme initial et la fidélité à la vocation religieuse.

1.1 Défi de trouver son identité propre

Le principal défi des religieuses aujourd'hui est de trouver leur identité propre en tant que femmes de la culture africaine, appelées, consacrées et envoyées en mission pour évangéliser et pour incarner l'Évangile dans leur propre réalité socioculturelle. Cela soulève la question cruciale de savoir ce que veut vraiment dire être une femme religieuse en Afrique avec toutes les problématiques culturelles, sociales, politiques et économiques qui ravagent notre continent. La femme africaine a accueilli généreusement la vie religieuse mais, aujourd'hui plus que jamais, elle est taraudée, au niveau personnel et communautaire, par la question de savoir qui elle est et ce que veut dire être religieuse dans la société africaine contemporaine. Les religieuses africaines s'interrogent sur la validité d'une vie importée telle quelle d'Europe et d'Amérique en Afrique. Même si elle a été et reste féconde, elles estiment qu'elle le serait encore davantage si elle était vraiment inculturée dans la réalité culturelle, sociale et économique de l'Afrique. Selon Semporé, ce processus exige trois étapes concrètes : discerner ce qui dans la culture africaine n'est pas compatible ou ne favorise pas la croissance ou le plein épanouissement de ce mode de vie. Deuxièmement, discerner, dans le don reçu, ce qui relève de son essence, de sa nature inaliénable et ce qui fait partie de l'emballage. Troisièmement, déterminer quelle aide, soins, attention... il faut à ce mode de vie pour s'implanter de manière authentique et porter des fruits abondants sur la terre africaine.¹

1.2 Défi d'être des témoins prophétiques

La femme africaine a un rôle de premier plan pour tout ce qui touche à la vie. Dès que la vie est menacée, elle est en alerte et monte au créneau pour la défendre. Les religieuses africaines sont donc appelées à être en première ligne pour témoigner de l'Évangile comme message de vie et d'amour. Aujourd'hui, l'Afrique a besoin de prophètes qui non seulement dénoncent les travers sociaux, économiques, culturels et politiques de la société mais qui donnent la preuve par leur vie qu'il y a une autre manière de vivre, enracinée dans les valeurs de l'Évangile, et qu'ils sont prêts à aller jusqu'à l'offrande de leur vie pour en témoigner. Le témoignage prophétique ne consiste pas d'abord en une proclamation ; il dérive « d'une puissance de persuasion, qui vient de la cohérence entre la proclamation et la vie »². Il ne se base donc pas principalement sur le faire mais sur l'être pour Quelqu'un, Jésus, en étant prêt à révéler cette personne à la société qui ne le voit pas ou le rejette.

Pour incarner le message évangélique dans la réalité socioculturelle, les religieuses africaines doivent identifier leur mission prophétique dans l'Église

africaine et dans la réalité actuelle de la société. Nous sommes mises au défi de redécouvrir le rôle prophétique de nos fondateurs/trices, de redécouvrir l'œuvre de l'Esprit qui les a animé(e)s et qui continue à agir aujourd'hui. Cela implique de revenir à ses racines ; à la vocation évangélique de l'Eglise. Cela veut dire aussi mettre en lien l'environnement socioculturel de notre société actuelle et notre charisme³ qui est une force dynamique à interpréter en fonctions des situations, des lieux, des moments.

Les religieuses africaines sont invitées à répondre aux questions pérennes que les gens posent sur la vie présente et à venir, sur le mystère de la douleur et de la souffrance, sur les relations etc. Comme personnes consacrées, elles sont appelées à rayonner dans une société caractérisée par l'instabilité politique, les conflits et les guerres endémiques, la maladie, la mort etc. Ce sont des appels divins que seules des âmes entraînées à suivre en tout la volonté de Dieu peuvent assimiler fidèlement et traduire dans des choix courageux, cohérents avec leur charisme original et en phase avec les exigences de la vie concrète. En dépit des nombreux problèmes urgents qui semblent les acculer au compromis ou les déborder les religieuses africaines ne peuvent s'empêcher de sentir qu'elles doivent s'engager à porter dans leur cœur et dans leur prière les innombrables besoins de leur peuple.⁴ Avec leur sensibilité féminine et leur patience, elles sont invitées à aider les personnes à prendre conscience du besoin de Dieu et se libérer du péché et de la mort.

La redécouverte des racines de l'Évangile de notre vie religieuse est une tâche fondamentale, éminemment urgente et incontournable pour les religieuses africaines d'aujourd'hui. Notre contribution à l'évangélisation ne passe pas tellement par le « faire » mais essentiellement par « l'être » qui prouve la véracité de ce que nous proclamons. Sans authenticité de vie, l'identité religieuse se perd et la mission devient un contre-témoignage. De fait, « La première forme d'évangélisation aujourd'hui est le témoignage. Les gens ont davantage confiance dans les témoins que dans les professeurs, dans les expériences que dans l'enseignement, dans la vie et les actions que dans les théories »⁵.

1.3 Défi d'une formation religieuse intégrale

De nombreuses congrégations ont la chance d'avoir beaucoup de vocations en Afrique aujourd'hui mais sont handicapées par le manque d'une formation solide qui leur permettrait de comprendre leur identité et leur rôle dans l'Eglise et donc de s'assumer pleinement comme femmes africaines consacrées totalement au service de Dieu et de leurs frères et sœurs. En effet la question cruciale à laquelle elles sont confrontées pourrait se résumer ainsi : *Quel type de formation et pour quelle forme de vie religieuse ?* Puisque la formation

dépend beaucoup des concepts que nous avons sur la vie religieuse et comment elle est vécue, de l'image qui est véhiculée et projetée sur elle, le manque d'une compréhension profonde de ce mode de vie par les gens et parfois même par les religieuses elles-mêmes pose de sérieux problèmes à la formation.

1.3.1 Formation à être d'authentiques femmes africaines

Je suis personnellement convaincue que la formation à être une religieuse africaine fidèle ne peut se fonder que sur notre authenticité en tant que femmes africaines. Faire en sorte que la femme africaine soit accordée à ses valeurs et normes culturelles et laisser l'Évangile éclairer, purifier et élever ces valeurs. Si nous voulons des femmes religieuses qui se sentent pleinement accomplies et réalisées, cela devrait être la colonne vertébrale de la formation sous ses différents aspects ; des femmes entièrement responsables de leurs convictions personnelles, qui luttent pour mettre en œuvre, partager et prendre des initiatives en tant que religieuses mûres et responsables.

Aujourd'hui l'Afrique a profondément besoin de religieuses qui soient remplies de l'amour passionnée de Dieu dont elles ont fait personnellement l'expérience et qu'elles répandent comme une étincelle d'espoir en un avenir meilleur. Dans une société caractérisée par beaucoup de douleur, de souffrance, de peur, d'angoisse et par toutes sortes de maux sociopolitiques, les religieuses sont invitées à resplendir comme des signes de l'amour et de la miséricorde infinis de Dieu et du Royaume à venir. Puisqu'on ne peut donner que ce qu'on a, l'efficacité et la profondeur de cette mission reposent principalement sur elles qui, en tant que femmes de la culture africaine, se consacrent à être des instruments de la miséricorde et de l'amour de Dieu.

Pour y parvenir, il est urgent d'avoir une formation qui sépare autant que possible le contenu de la forme, la valeur de sa formulation culturelle ; en d'autres mots, une formation qui propose et inculque les valeurs évangéliques et charismatiques aux filles africaines sans les lier à la culture occidentale ou leur donner les religieuses occidentales en modèle. Aujourd'hui, les religieuses africaines ont besoin d'une formation religieuse qui préserve les valeurs anthropologiques de leur culture, tout en les traduisant dans d'autres modalités de convictions, de vécu et d'expression à travers des comportements concrets. Cela demande de transcender l'extérieur et de se centrer sur les facteurs internes, de dépasser la forme pour atteindre l'essence. Il ne suffit pas de concevoir un habit africain en fonction d'un modèle africain, d'adapter certains aspects culturels dans le rite de profession (par exemple le pacte du sang parmi les sœurs congolaises) mais il faut entrer dans la vision de la vie, du monde, de la réalité, des relations avec les autres, Dieu et la réalité ultime. Cette tâche délicate mais importante concerne les religieuses africaines,

mises au défi de se présenter comme d'authentiques femmes avec des caractéristiques féminines qui doivent être éclairées par leur expérience personnelle de Dieu qui les a consacrées et les a envoyées pour être signes de son amour et de sa miséricorde sans limite. Quand les gens les rencontrent, ils devraient voir d'abord des femmes africaines qui ont choisi de suivre Dieu d'une manière spécifique, ce qui ne les éloigne pas mais les rapproche de leur peuple avec la mission particulière de révéler l'amour de Dieu.

Nous pouvons donc affirmer sans hésitation que le genre de formation religieuse utile et efficace pour les religieuses africaines aujourd'hui est celui qui ne dénigre en aucun cas l'identité africaine mais qui la modifie, la transforme et la purifie de certains aspects de son bagage culturel. En même temps, elle doit être prête à apprendre ce qui est bon et précieux dans les autres cultures. Elle doit rester une femme africaine consacrée à Dieu. C'est bien cette identité africaine que la grâce de Dieu va parfaire pour faire d'elle une religieuse authentique⁶. C'est une entreprise longue et complexe mais qui n'est pas sans porter de fruits.

1.3.2 Formation à être des religieuses fidèles

Pour que la formation des religieuses africaines soit complète et vraie, elle doit inclure tous les aspects de la vie chrétienne. Elle doit donner une préparation humaine, culturelle, spirituelle et pastorale en accordant une attention particulière à l'intégration harmonieuse de ces différents aspects⁷. Elle doit aborder en profondeur la dimension spirituelle qui est le centre unificateur de ce cheminement dans la vie religieuse puisque l'ensemble de la démarche vise à configurer au Christ et à conduire vers lui. Cela implique une pédagogie de foi sérieuse, ayant pour but d'aider les religieuses africaines à faire une expérience de Dieu profonde et mûre à travers la lecture et l'écoute de Sa Parole, la participation aux sacrements, la célébration eucharistique, la prière personnelle et communautaire, les lectures spirituelles, la direction spirituelle etc. Toutes ces pratiques visent à les aider à devenir davantage des disciples du Christ, à entrer dans une union étroite avec Lui, à être configurées à Lui. Il s'agit d'entrer dans Sa pensée et de partager de manière plus profonde le don de son être au Père et le service de ses frères en humanité. Ce processus demande une conversion vraie et continue ; revêtir la pensée du Christ (cf. Rm 13, 14), nous dépouiller de notre égoïsme (cf. Eph 4, 22-24) et marcher selon ce que l'Esprit nous demande⁸. La formation spirituelle devrait être fondée sur des études bibliques, théologiques et spirituelles approfondies.

La vie spirituelle est la dimension la plus essentielle de la consécration religieuse ; elle permet aux religieuses de redécouvrir leur identité spécifique et d'être guidées par le don charismatique d'un Institut. Par conséquent, la

formation religieuse promeut une spiritualité qui permet à celles qui la suivent d'intérioriser leur expérience de Dieu à travers la prière personnelle, la liturgie, les exercices spirituels, différentes formes d'ascèse, etc. Cette formation se fonde aussi sur l'étude, la compréhension et la pratique des conseils évangéliques, apprendre à revêtir le Christ pauvre, obéissant et chaste, sur la connaissance approfondie de la spiritualité, de la règle et des constitutions de l'Institut. Ce processus dynamique commence au stage initial de la vie religieuse et se poursuit pendant toute la vie. Le besoin d'une maturation constante de l'expérience de Dieu, qui se fait à travers l'appui de la grâce de Dieu, les efforts personnels et la détermination exige que cette formation soit continue : d'où le besoin d'une formation permanente.

1.4 Défi d'être autonomes

La vie religieuse ne pourra jamais s'incarner de manière effective en Afrique si nos communautés ne sont pas organisées selon nos ressources propres et nos standards de vie. Si elles veulent cesser d'apparaître comme des institutions étrangères importées des tropiques et incapables de survivre sans aide étrangère, les religieuses africaines doivent mettre en place des structures et des œuvres qui correspondent aux capacités et aux possibilités locales⁹. En parlant de ce syndrome pour l'Eglise africaine – et qui vaut d'autant plus pour les congrégations religieuses - Uzukwu souligne le fait que la dépendance tue toute créativité et initiative et appauvrit donc l'Eglise africaine : « Le syndrome de dépendance des églises d'Afrique au niveau matériel semble être congénital. La dépendance matérielle laisse la porte grande ouverte au manque de créativité et même au chantage...le mendiant n'a pas de respect pour lui-même. Le respect de soi chez les Eglise africaines et même chez les nations africaines restera utopique tant qu'il n'y aura pas un minimum d'autonomie au niveau matériel »¹⁰.

Un vrai pauvre, au sens évangélique, ce n'est pas quelqu'un qui compte sur l'aide des autres et s'en satisfait mais plutôt quelqu'un qui, par sa sueur, arrive à améliorer sa condition et celle des autres. Le travail constitue donc une partie intégrante et essentielle de la pauvreté chrétienne. St Paul lui-même dit : « Quand nous étions chez vous, nous vous avons avertis : « Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas manger non plus... Nous recommandons ceci au nom du Seigneur Jésus-Christ : qu'ils travaillent régulièrement pour gagner leur subsistance » (2 Th 3,12). L'histoire de la vie religieuse confirme largement que le travail a toujours constitué un élément fondamental de tout retour à l'esprit authentique de l'Évangile. Les monastères du moyen-âge sont des exemples impressionnants non seulement de centres de prière mais de développement et de culture. D'où la devise de Saint Benoît : Prie et travaille.

La plupart des congrégations africaines comptent surtout sur l'aide étrangère pour survivre. Certaines considèrent encore cette aide comme un droit inaliénable. Même si personnellement je loue la valeur de la solidarité et de la collaboration chrétiennes, je mets l'accent sur les dangers de la dépendance, un syndrome caractéristique de la vie religieuse en Afrique. Cela n'a pas seulement une incidence sur notre style de vie mais sur l'avenir de la vie religieuse sur notre continent. Une fois le cordon ombilical coupé, nous assisterons à une grave crise avec des répercussions drastiques et dramatiques.

La dépendance nous appauvrit à deux égards. Elle nous rend pauvre du fait de notre contexte et surtout de notre perte d'identité. Nous devons susciter la sympathie des autres pour continuer à bénéficier de leurs ressources financières¹¹. Notre pauvreté devient ainsi absolue et totale. Quand les personnes sont privées de leur identité, dignité, pensée, ambition et même esprit créatif, elles sombrent dans un type de pauvreté qui ne touche pas seulement les biens extérieurs ou les possessions mais qui atteint l'être, l'essence et la dignité de la personne humaine. C'est ce que Mveng appelle la « pauvreté anthropologique »¹².

1.5 Conclusion

L'Eglise et la société africaines aujourd'hui regardent avec espoir leur religieuses aux prises avec la compréhension de leur identité et de leur rôle réel au milieu de bien des défis et difficultés. Les religieuses africaines désirent ardemment devenir ce qu'elles sont appelées à être : d'authentiques femmes africaines consacrées et envoyées en mission pour incarner le message de l'Évangile dans leur réalité socioculturelle. L'Afrique contemporaine a besoin sans conteste de religieuses qui incarnent l'amour passionné de Dieu dans les différentes situations de la vie. Il est donc crucial d'avoir une formation qui ne coupe pas les femmes de leur culture mais qui les y intègre en tant que signes d'espérance pour leur peuple. C'est ainsi que leur consécration religieuse par la profession des conseils évangéliques aura un impact éloquent et fécond dans une société qui connaît bien des difficultés et des défis.

- ¹ Cf. S. SEMPORÉ, « Les Défis de la Vie Religieuse en Afrique : Eclairage Historique », in *Annales de l'Ecole Théologique Saint-Cyprien*, 17 (2005), p. 265.
- ² *Vita Consacrata*, n. 85.
- ³ Cf. M. AZEVELLO, *Vocation for Mission: The Challenge of Religious Life Today*, Paulist Press, New York 1988. p.142.
- ⁴ Cf. *Vita Consecrata*, n. 73.
- ⁵ *Redemptoris Missio*, n. 42 & *Evangelii Nuntiandi*, n. 41.
- ⁶ Cf. LEON DE SAINT MOULIN (ed.) *Oeuvres Complètes du Cardinal Malula, Textes Concernant la Vie Religieuse*, Vol. 5, pp. 256-257.
- ⁷ Cf. *Vita Consecrata*, n.65.
- ⁸ Cf. SACRED CONGREGATION FOR RELIGIOUS AND FOR SECULAR INSTITUTES, *Essential Elements in the Church's Teaching on Religious Life*, (31 May 1983), n. 45.
- ⁹ Cf. N. MUGARUKIRO, « La Religieuse Africaine et l'Inculturation de la vie consacrée en Afrique Noire », in *Revue Africaine de Théologie*, 12 (1988), p. 134.
- ¹⁰ E. UZUKWU, *A listening Church: Autonomy and Communion in African Churches*, Orbis Books, Maryknoll (NewYork) 1996, p. 88.
- ¹¹ Cf.G. NDOUJI, « La problématique de la pauvreté religieuse dans un contexte de misère sociale » in ASUMA – USUMA (ed.), *La Vie Consacrée dans l'Eglise du Congo : Bilans et Perspectives, Actes du Colloque National sur la Vie Consacrée en R. D. C.*, Mediaspaul Publication, Kinshasa 2007, pp. 91- 92.
- ¹² E. MVENG, *Identità Africana e Cristianesimo*, Società Editrice Internazionale, Turin 1990, p. 100.

AMITIÉ SPIRITUELLE: UNE PERSPECTIVE GANDHIENNE

P. Joy Kachappilly

Joy Kachappilly est titulaire d'un doctorat du Département des Rapports interreligieux de l'Université Kamarhaj de Madurai, en Inde. Il enseigne la missiologie et la théologie des religions au Collège théologique du Sacré-Cœur, à Shillong.

Cet article a été publié dans la revue *Mission Today*, vol. XV (2013) et dans *Omnis Terra*, Janvier 2014.

Original en anglais

1. Gandhi et l'amitié entre les religions

La vie du Mahatma Gandhi pourrait être considérée comme un paradigme de l'amitié entre les religions. Déjà lorsqu'il était encore un jeune garçon, il tissa des amitiés avec des gens qui n'appartenaient pas à la même religion que lui. Même s'il les forma avec un esprit de réformateur, plus tard il regretta certaines de ces amitiés. D'où ce qu'il écrivit dans son *Autobiographie*: « Un réformateur ne peut pas se permettre d'entretenir une amitié étroite avec la personne qu'il cherche à réformer. La véritable amitié est une identité d'âme que l'on rencontre rarement en ce monde. Ce n'est qu'entre des natures semblables qu'il peut y avoir une amitié noble et durable. Les amis interagissent réciproquement. Par conséquent, il y a peu de place à la réforme dans l'amitié.¹ Plus loin, il affirme que ceux qui veulent être amis avec Dieu doivent demeurer seuls ou faire du monde entier un ami.² Cela ne signifie pas que Gandhi était réfractaire aux amitiés, ni qu'il ne cultiva pas des amitiés authentiques.

Le fait est qu'il eut une prédilection pour l'hindouisme, sans en être un fanatique. Etant un chercheur sincère de la vérité, il était toujours prompt à signaler ce qui se passait en lui. C'est «un organisme vivant sujet au développement et au déclin et sujet aux lois de la nature... Les changements de saisons l'affectent... L'hindouisme est comme le Gange pur et limpide à sa source, mais qui accumulent des impuretés au long de son parcours ».³

Sa loyauté envers la vérité lui permit d'apprécier les autres religions et d'entretenir une amitié authentique avec des membres d'autres traditions religieuses. Pour comprendre les autres religions, Gandhi étudia leurs Écritures religieuses et les écrits des grands penseurs. En prison, il lut la *Gita* le matin et une traduction anglaise du Coran le soir. Il utilisa la Bible pour enseigner l'anglais aux Indiens chrétiens, ses compagnons de prison.⁴

Déjà enfant, on peut relever l'ouverture et l'impartialité dont Gandhi faisait preuve à l'égard des religions et des membres d'autres traditions religieuses. Quand des disputes survenaient parmi ses camarades, le jeune Gandhi se posait invariablement comme un pacificateur. Il ne fit jamais de différence entre un hindou, un musulman, un parsi et d'autres.⁵ Cette candeur ne disparut pas lorsque Gandhi se rendit en Angleterre en 1888 pour étudier le Droit. Durant son séjour, il rencontra deux frères théosophistes qui l'introduisirent dans la littérature religieuse, comme la *Gita* et *The Light of Asia*. Il entra également en contact avec Mme Blavatsky et Mme Besant qui l'invitèrent à rejoindre leur société.⁶

Certains de ses amis chrétiens introduisirent Gandhi à la lecture de la Bible. Les livres de l'Ancien Testament ne l'inspirèrent pas. Mais le Nouveau Testament lui fit une forte impression, en particulier le Sermon sur la Montagne, qui le marqua profondément. Il le compara à la *Gita*. Il apprit que le renoncement est la forme la plus haute de la religion. Il s'intéressa aussi à l'athéisme, surtout celui de Bradlaugh. Mais Gandhi ne l'apprécia pas beaucoup et le délaissa donc.⁷

C'est précisément quand les amis chrétiens de Gandhi tentèrent de l'attirer vers le christianisme que ses amis musulmans l'incitèrent à étudier l'islam. « En chercheur de la vérité qu'il était, il accepta leurs efforts pour lui faire voir la lumière et se procura un exemplaire de la traduction *Sale* du Coran, ainsi que d'autres livres sur l'islam et il les lut avec beaucoup d'attention et de respect ». ⁸ Tandis qu'en Afrique du Sud son esprit ouvert était disposé à accepter les nouvelles valeurs d'autres traditions religieuses, il adopta la devise du monastère trappiste de Pine Town, *Ora et labora*, quand il fonda des ashrams (ermitages) pour accueillir les Satyagrahis (chercheurs de vérité). Cela s'incarna par la suite en essence dans sa propre croyance - service de Dieu à travers le service désintéressé de l'humanité.⁹

Mais tous ces contacts avec différentes religions et leurs disciples provoquèrent en lui un conflit intérieur. Il se demanda s'il devait se convertir à une religion et abandonner sa foi ancestrale. Ce conflit prit deux dimensions: « Objectivement c'était une question qui concernait le statut des religions: quelle religion était réellement une vraie religion? Subjectivement, il était tourmenté par la réponse qu'il devait donner à cette question: devait-il se

convertir à toutes les formes d'une autre religion? Ces deux questions étaient intimement liées entre elles. Ce n'est qu'en résolvant la première qu'il pourrait résoudre la seconde ».¹⁰ Mais, en chercheur sincère de la vérité, Gandhi entreprit un vaste processus pour résoudre ce conflit. Il demanda conseil à Raychandbhai,¹¹ un homme d'affaires investi dans la quête religieuse. Celui-ci lui conseilla la patience et d'étudier plus profondément l'hindouisme. Il lui expliqua qu'avant de se convertir à une autre religion, il fallait connaître scrupuleusement la sienne propre. Cela incita Gandhi à étudier profondément non seulement l'hindouisme mais aussi d'autres religions, en lisant des livres offerts par ses amis. Gandhi accompagna son étude des religions par la prière, en demandant à Dieu de l'éclairer. Il était pleinement ouvert à sa volonté. Il écrivit alors: « Pendant un certain temps, je me suis interrogé pour savoir quelle était la vraie religion parmi celles que je connaissais. Pour trouver mon chemin, je m'en suis entièrement remis à Dieu, en demandant qu'il me guide ».¹² Gandhi mit aussi en pratique divers principes qu'il avait appris de différentes religions, comme résultat de son étude. Tout cela l'aida à résoudre son conflit et il décida d'être un bon hindou, en aimant et en respectant sincèrement, en même temps, les autres religions et leurs fidèles.¹³

Ce conflit qu'il vécut en lui-même, en raison de ses contacts avec de nombreux disciples d'autres religions, fait ressortir, de même que la résolution de ce conflit, que Gandhi fut la personne la plus ouverte vis-à-vis de toute tradition religieuse. Il fut capable de cultiver des amitiés avec des personnes appartenant à d'autres traditions religieuses, ce qui l'aida dans ses objectifs religieux, politiques, sociaux et économiques. Il écrivit: « Mes amis chrétiens ont stimulé ma soif de connaissance, qui est devenue assez insatiable, et ils ne me laissèrent jamais en paix, même lorsque je voulais être indifférent ».¹⁴ Il reconnut qu'en étant à Durban, par exemple, son amitié avec M. Spencer Walton maintint vif son intérêt pour la religion.¹⁵ Charles Freer Andrews, un missionnaire britannique chrétien, réformiste social en Inde, fut un ami intime de Gandhi. Gandhi l'appelait affectueusement « *Christ Faithful Apostle* » (le fidèle apôtre du Christ), en jouant avec les initiales de son nom; Andrews fut d'ailleurs une des rares personnes à appeler Gandhi par son prénom, Mohan. De même, Gandhi fut capable d'entretenir de profondes relations avec un grand nombre de personnes appartenant à d'autres traditions religieuses tout au long de sa carrière publique.¹⁶

D'un point de vue philosophique aussi, son acceptation de la doctrine d'Advaita¹⁷ aida Gandhi à poursuivre son désir de promouvoir l'harmonie religieuse. Sous son influence, il soutint l'unité essentielle de Dieu et des êtres humains. Une fois reconnue la paternité universelle de Dieu, qui est l'unique source divine d'où fut créé l'univers, Gandhi put édifier la fraternité universelle de tout le genre humain car toute l'humanité, tous les êtres

humain sont fils de l'unique Père, réalité ultime. Ceci lui permit de former une immense camaraderie avec des gens de différentes cultures, croyances, coutumes, langues, races, etc. et de développer une perspective catholique envers tous.

Bien plus, étant Indien, Gandhi se considérait comme un héritier privilégié des diverses religions et traditions culturelles de l'Inde. Comme être humain, il reconnut que toutes les grandes religions étaient son héritage spirituel, auquel il avait autant droit que leurs disciples de naissance. Tout en restant fermement enraciné dans sa propre tradition, il se sentit libre de mettre à profit leurs ressources morales et spirituelles. Il va sans dire que les amitiés qu'il entretenait l'aidèrent dans ce processus. Pour exprimer les idées d'enracinement et d'ouverture, il utilisa fréquemment la métaphore de la vie dans une maison dont les fenêtres sont grandes ouvertes. Sa maison était protégée par des murs qui lui donnaient des sentiments de sécurité et d'enracinement, mais ses fenêtres étaient grandes ouvertes pour permettre à tous les vents culturels de souffler en elle de toutes les directions et d'enrichir l'air qu'on y respire.

2. Amitiés interreligieuses et harmonie religieuse

Après avoir parlé de la perspective de Gandhi sur l'amitié interreligieuse, il est assez évident que l'amitié personnelle peut être considérée au-delà des frontières religieuses de chacun comme un important moyen pour instiller l'harmonie religieuse. Dans ces amitiés, on apprend comment une religion se communique à d'autres personnes, plus comme mode de vie que comme une transmission de préceptes, de prescriptions rituelles ou morales. « A travers l'amitié, l'autosuffisance en matière religieuse est inversée vers l'extérieur, ce qui suggère que l'identité religieuse n'est pas seulement une fonction de ses propres histoires, traditions et pratiques, mais qu'elle évolue aussi dans un plus large contexte de relations interreligieuses ».¹⁸

Elle peut aussi être interprétée selon la signification étymologique du mot *religion*; il est alors totalement évident qu'il s'agit d'un élément qui lie les personnes ensemble plutôt qu'elles les divisent.¹⁹ Elle réunit un groupe de gens grâce à un lien, une foi profonde en un Dieu vivant qu'ils croient être leur Créateur, leur protecteur et leur destination finale. Les Ecritures, les mythes et les rituels n'aident pas seulement à entretenir cette croyance mais unit également les personnes. En raison des différences de croyances, de codes et de cultes, il existe une grande diversité de religions dans le monde. Si les disciples de ces religions s'unissaient dans une amitié mutuelle, il serait possible que les membres des différentes religions s'aident mutuellement comme compagnons pour vivre comme fils du même Père qui est dans les cieux. On peut remarquer un certain nombre de facteurs communs dans les

religions qui peuvent réunir plusieurs religions sur une même plate-forme qui, à son tour, peut conduire les adhérents de ces différentes religions à être des disciples.

Depuis l'époque d'Aristote, l'être humain est qualifié d'animal rationnel.²⁰ En d'autres termes, la différence entre l'être humain et l'animal est la rationalité. Malheureusement, les êtres humains peuvent abuser de cette faculté de la raison, qui leur a été donnée par Dieu, et s'abaisser au plus bas pour vivre comme des bêtes. Plus encore, la raison échoue souvent à convaincre les personnes de certaines vérités fondamentales, comme l'existence de Dieu. D'où la nécessité de prendre en compte d'autres indicateurs qui décrivent mieux l'être humain, comme les idéaux de foi, de perfection, de transcendance, de noblesse, etc. Non seulement on les rencontre dans diverses religions mais, de fait, ils se réalisent grâce à elles et en elles. En découvrant et en promouvant ces valeurs, les religions peuvent s'unir et leurs adeptes peuvent œuvrer en camaraderie, en promouvant la concorde et la bonne volonté entre les différents groupes de gens.

Conclusion

L'amitié interreligieuse peut inspirer une harmonie religieuse, spécialement dans les régions où les rivalités religieuses sont très étendues, fomentant la crainte et la brutalité entre les adeptes d'autres religions avec la fausse conviction de sauvegarder les valeurs de leur propre religion. Gandhi, comme propagateur inlassable de l'harmonie religieuse, poursuit cet objectif par tous les moyens possibles, y compris l'amitié interreligieuse. Quand les formes modernes de croisades et de djihads relèvent leur sinistre tête en troublant l'équilibre du tissu social de n'importe quelle nation ou société, il est impératif pour toutes les religions de s'unir et d'encourager leurs adhérents à cultiver l'amitié au-delà de leurs frontières. Cela peut conduire au répit si nécessaire dont ont besoin les sociétés tourmentées et victimes des hostilités perpétrées au nom de la religion.

¹ M.K. GANDHI, *An Autobiography (The Story of my experiments with truth)*, trad. Mahadev Desai, rééditée en 1996 (Ahmedabad: Navajivan Publishing House, 1927) 16. Plus loin, on citera GANDHI, *Autobiographie*.

² Gandhi, *Autobiography*, 16.

³ *Collected Works of Mahatma Gandhi*, vol. 29, 443-444, cité par Sushila Nayar, *Mahatma Gandhi, Salt Satyagraha-The Watershed*, vol. 6 (Ahmedabad: Navajivan Publishing House, 1995), 24.

⁴ Louis FISCHER, *The Life of Mahatma Gandhi*, 79-80, cité par Sushila Nayar,

- Mahatma Gandhi-Satyagraha at Work*, vol. 4 (Ahmedabad: Navajivan Publishing House, 1989), 188.
- ⁵ Pyarelal, *Mahatma Gandhi-Early Phase*, vol I, réimprimé (Ahmedabad: Navajivan Publishing House, 1986) 198. A partir de maintenant, nous le citerons ainsi: Pyarelkal, *Early Phase*.
- ⁶ De fait, Gandhi refusa d'entrer dans la société théosophiste sous prétexte que sa connaissance de sa propre religion était très faible. Toutefois, c'est le livre de Mme Blavatsky, *Key to Theosophy*, qui le conduisit à lire des livres sur l'hindouisme et qui le libéra de ses préjugés contre l'hindouisme, entretenus par les missionnaires chrétiens.
- ⁷ GANDHI, *Autobiography*, 57-59.
- ⁸ Pyarelal, *Early Phase*, 327.
- ⁹ Pyarelal, *Early Phase*, 546.
- ¹⁰ A. PUSHPARAJAN, « Resolution of an Inter-Personal Conflict in a Multi-religious Context » (Madurai: Unpublished article), 7.
- ¹¹ Pour une description détaillée de Raychandbhai, cf. GANDHI, *Autobiography*, 73-75.
- ¹² *Young India*, 6-2-1925. 273.
- ¹³ Gandhi lui-même raconte ce conflit dans son *Autobiography*. Cf. GANDHI, *Autobiography*, – 113-115.
- ¹⁴ GANDHI, *Autobiography*, 132.
- ¹⁵ GANDHI, *Autobiography*, 132.
- ¹⁶ Eli Stanley Jones, missionnaire chrétien méthodiste, Herman Kallenbach, juif allemand d'Afrique du Sud, Madeline Slade, connue par la suite sous le nom de Mira Bahn, Louis Fischer, journaliste américain, Richard B. Gregg, philosophe social américain et pacifiste, Horace Alexander, quaker anglais, professeur et écrivain, pacifiste et ornithologue, Joseph J. Doke, ministre baptiste qui écrivit sa première biographie, Henry S.L. Polak, juif ami et collaborateur de Gandhi en Afrique du Sud, Sonya Achlesin, juive qui fut sa secrétaire en Afrique du Sud, Maulanja Azad, musulman indien combattant pour la liberté, Zakir Hussain, musulman partisan de l'éducation basée sur les valeurs dans la ligne du Mahatma Gandhi et qui plus tard fut Président de l'Inde et Khan Abdul Ghujjar Khan, disciple musulman de Gandhi qui s'opposa au pouvoir britannique en Inde et à la partition du sous-continent, figurent parmi les amis qui appartenaient à des religions différentes de la sienne.
- ¹⁷ Advaita est considéré comme une des sous-écoles les plus influentes et dominantes de l'Ecole Vedanta de la philosophie indienne. Son principal défenseur est Adi San kara. La philosophie de Advaita peut succinctement être résumée ainsi: Brahman est la seule vérité, le monde spatio-temporel est une illusion et, en définitive, il n'y a pas de différence entre le Brahman et l'individu.
- ¹⁸ Alan RACE, *Interfaith Encounter: The Twin Tracks of Theology and Dialogue* (London: SCM Press, 2001) 7.
- ¹⁹ Etymologiquement on discute sur la signification du mot latin *religio*, d'où dérive le mot *religion*. Certains disent qu'il dérive de *religare*, (attacher, lier, retenir) de sorte que ceux qui sont unis (*religati*) à Dieu par le lien de la religion sont considérés comme religieux. D'autres soutiennent qu'il vient de *relegere* (vénérer) ce qui fait que tous ceux qui s'occupent soigneusement des choses concernant le culte de Dieu sont appelés *religieux*. Les penseurs modernes tendent à accepter et à combiner les deux sens et à concevoir la religion comme quelque chose qui lie les gens ensemble à travers un engagement envers un Dieu personnel. Cf. Varghese Palatty Koonathan, *The Religion of the Oraons: A Comparative Study of the Concept of God in the Sarna Religion of the Oraons and the Christian Concept of God* (Shillong: Don Bosco Centre for Indigenous Cultures, 1999) 3; J. Goetz, « Religion », *New Catholic Encyclopedia*, vol. 12 (Washington: The Catholic University of America, 1967) 240; M. Muller, *Natural Religion* (New Delhi: Asian Educational Services, 1979) 33-34.
- ²⁰ Animal rationnel est une définition classique de l'être humain. Bien que l'on pense généralement qu'elle fit sa première apparition dans la *Metaphysics* d'Aristote, en réalité celui-ci ne la définit pas là. Dans l'œuvre intitulée *Nicomachean Ethics*.I, 13, Aristote affirme que l'être humain possède un principe rationnel. Mais la définition de

l'humain comme animal rationnel était commun dans la philosophie scolastique. Dans la Méditation 2 des *Méditations philosophiques*, Descartes considère puis rejette le concept d'animal rationnel. Etant parvenu à son célèbre « Je pense, donc je suis », Descartes s'interroge sur l'être humain. « Mais qu'est-ce qu'un homme? Puis-je dire que c'est un animal rationnel? Certainement pas; car il faudrait se

demander ce qu'on entend par animal et ce qu'on entend par rationnel, ainsi à partir d'une simple question je glisse insensiblement vers d'autres question plus difficiles que la première ». René Descartes, « Méditation 2: De la nature de l'esprit humain, et qu'il est plus aisé à connaître que le corps », *Méditations métaphysiques*.

LA VIE DE L'UISG

La vie et les activités de l'UISG pourraient être comparées à un carrefour : à l'UISG en effet nous animons et participons à de nombreux échanges et à différentes activités. Nous essayons d'apporter les voix et les expériences des religieuses du monde entier dans un dialogue avec différents groupes dans l'Église et dans le monde, à Rome mais aussi ailleurs. Plus les membres de l'UISG et les déléguées des 39 Constellations entrent en communication avec notre bureau de Rome, plus nous sommes efficaces. Voici un aperçu de quelques uns des dialogues et des activités dans lesquels nous nous sommes engagées récemment.

Nous avons eu de nombreuses rencontres avec la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, pour la préparation de l'**Année de la Vie Consacrée**. Vous devez avoir reçu maintenant les informations concernant le programme des événements prévus à Rome, et les diverses suggestions d'activités au niveau national. Le thème « **Évangile, Prophétie, Espérance** » exprime les valeurs fondamentales de la vie consacrée. Une idée d'activité pour les membres de l'UISG dans le monde entier pourrait être d'examiner attentivement le logo qui nous est proposé et qui nous donne une occasion d'approfondir la signification de la vie religieuse aujourd'hui dans l'Église et dans le monde. Nous pouvons réfléchir sur les nombreux éléments présentés par l'artiste Carmela Boccasile. Un dessin, dont le tracé renvoie à celui du mot arabe « paix », représente une colombe volant au dessus d'une mer agitée. Quel message porte cette mosaïque de tesselles bleues aux motifs et aux formes variés ? Comment interpréter les trois étoiles et la forme géométrique aux multiples facettes ? À partir de votre vision de la vie religieuse telle qu'elle est vécue dans votre partie du monde, au sein de vos propres contextes sociaux, culturels et religieux, à quoi ce logo vous invite-t-il, pour répondre à l'appel de l'Esprit pendant l'Année de la Vie Consacrée ?

Talitha Kum: Nous sommes très reconnaissantes à Sr Estrella Castalone FMA pour ses quatre ans de service exceptionnel en tant que coordinatrice de Talitha Kum. Sr Estrella va bientôt repartir aux Philippines ; sa remplaçante, Sr Gabriella Bottani CMS (qui jusqu'à récemment coordonnait le réseau Um Grito Pela Vida au Brésil) prendra ses fonctions en janvier 2015 pour ce rôle important. Au début du mois d'octobre Sr Estrella s'est rendue aux États-Unis pour intervenir lors d'un Congrès organisé par les Sœurs Catholiques des États-Unis pour dénoncer le trafic d'êtres humains (USCSAHT) ; il s'en est suivi que l'USCSAHT a récemment rejoint les membres du réseau Talitha Kum. Un autre nouveau membre est l'organisation NZRATH (New Zealand Religious against Trafficking in Humans). L'expansion croissante de notre réseau mondial renforce encore notre influence et notre efficacité en tant que religieuses pour agir contre ce phénomène mondial. La coordinatrice de Talitha Kum est régulièrement contactée par différentes ambassades près le Saint Siège et par d'autres organisations et fondations, pour fournir des informations récentes concernant les activités des Sœurs de part le monde contre le trafic d'êtres

humains.

Journée mondiale de prière en la fête de Sainte Bakhita – 8 février 2015.

Sr Eugenia Bonetti, qui est présidente de l'Organisation *Slaves no More* en Italie (<http://www.slavesnomore.it>), et qui travaille depuis 20 ans contre le trafic de personnes humaines, a récemment demandé au Vatican de déclarer la Fête de Sainte Bakhita journée universelle de prière pour les victimes de ce trafic. Le Vatican a demandé à son tour à l'UISG à travers les réseaux de Talitha Kum de promouvoir cette initiative. D'autres organisations ont été invitées à se joindre à cette journée de prière et à faire connaître cette initiative. Nous sommes en train de préparer du matériel, et nous demandons à tous les membres de l'UISG de diffuser l'information dans toutes les Congrégations et dans leurs apostolats.

Assemblée ACWECA en Zambie: Au mois d'août la Secrétaire Exécutive de l'UISG, Sr Patricia Murray ibvm, a participé à la 16^{ème} Assemblée Générale de l'ACWECA qui s'est tenue à Lusaka. L'ACWECA est un groupe collectif de 9 Associations de Religieuses d'Afrique Centrale et de l'Est, qui compte plus de 20000 membres et cherche à soutenir la vie spirituelle et pastorale des Sœurs dans la région. L'une des nombreuses décisions de la réunion fut l'engagement à former les Sœurs à l'accompagnement spirituel et au droit canon, et de continuer à former les Sœurs à assumer des responsabilités de gouvernement. Les participantes ont également exprimé le besoin d'affirmer et d'intégrer les nombreux éléments culturels qui peuvent aider à renforcer l'identité africaine dans la vie religieuse. Après plusieurs excellentes interventions sur l'Islam, les Sœurs se sont engagées à continuer à construire des relations communautaires par le dialogue interreligieux. Il y eut un partage sur les réponses données dans chaque région au fléau du trafic d'êtres humains et les Sœur se sont engagées à travailler pour que ce trafic cesse définitivement. Les membres de l'ACWECA ont également affirmé la nécessité de construire une solidarité stable avec les sœurs d'Ethiopie, d'Erythrée, du Soudan et du Sud Soudan.

Regina Mundi de la Diaspora: Nous sommes heureuses d'annoncer que l'UISG et l'ACWECA ont reçu des fonds pour donner 4 bourses à des Sœurs de la Région ACWECA étudiantes en droit canon à la CUEA (Catholic University of Eastern Africa). Vous recevrez d'ici peu les détails concernant ces bourses spéciales et elles seront gérées dans le cadre du programme *Regina Mundi de la Diaspora*. Vous trouverez joint à ce bulletin le formulaire de demande pour les Bourses d'études théologiques annuelles de *Regina Mundi de la Diaspora*.

Réunions de novembre du Conseil des 16 et du Conseil des 18: Les remarques et réactions envoyées dans l'année par les déléguées de l'UISG ont été très utiles. Le Conseil des 16 continue à discuter la révision du document *Mutuae Relationes*. Lors du Conseil des 18, quatre Supérieures Générales sont intervenues brièvement pour donner les points de vue de l'Afrique, de l'Asie, des Amériques et de l'Océanie sur le thème suivant :

Comment mon Institut religieux/ma Société religieuse peut-il développer et approfondir une conscience missionnaire plus forte et un plus grand zèle pour la *missio ad Gentes* ? Comment peut-il aider les jeunes Églises particulières et les Instituts de Vie Consacrée de Droit Diocésain à faire de même ? Nommez quelques uns des défis et obstacles rencontrés. Qu'est-ce qui a été accompli ?

Ce sont des questions qui pourraient être utiles pour votre réflexion à différents niveaux de gouvernement à l'intérieur des Congrégations religieuses.

Réunion du Conseil des Déléguées: Ce fut avec grand regret que le Bureau Exécutif de l'UISG a pris la décision d'annuler la réunion qui devait se tenir à Accra, au Ghana. A cause de la présence du virus Ebola dans la région, les gouvernements, les médecins et d'autres personnes ont conseillé à de nombreuses déléguées de ne pas voyager, et les media internationaux ont contribué à faire croître la peur de la maladie. Les Sœurs de la Commission présidée au Ghana par Sr Alice Mathilda Nsiah avaient fait un travail de préparation extraordinaire et nous les remercions au nom de toutes les déléguées de l'UISG, nous rendant bien compte de la déception que cette décision a dû leur causer. La réunion aura lieu du 4 au 11 février à Nemi (Rome), au Centre *Ad Gentes* tenu par la SVD. Cette rencontre aidera l'UISG à déterminer comment renforcer au mieux l'efficacité de son réseau de part le monde.

Réunion des Bienfaiteurs: La Secrétaire Exécutive a animé récemment à Amsterdam une réunion internationale de bienfaiteurs qui financent, à différents niveaux, la formation des Sœurs en Afrique. C'était la première réunion de ce type et elle a permis aux bienfaiteurs d'échanger des informations sur les différentes possibilités de formation offertes aux Sœurs en Afrique. Jusqu'à présent leurs dons ont financé la formation initiale et permanente, la formation professionnelle, la formation des responsables, la formation à la gestion administrative et économique. Des bourses ont été accordées pour préparer les Sœurs à leurs différents apostolats, dans des domaines comme l'éducation et la santé, ainsi que dans celui du développement pastoral, social et communautaire. Il y a eu un net progrès dans le gouvernement des Congrégations grâce à la formation des Sœurs en théologie, en spiritualité, en droit canon ; grâce aussi à la formation des formatrices, si importante pour les Congrégations. Nous avons exprimé notre gratitude envers les bienfaiteurs pour tout leur soutien, qu'il soit financier ou autre, qui permet aux Sœurs de raffermir leur engagement dans la vie religieuse et d'œuvrer dans des apostolats qui répondent aux besoins des plus nécessiteux.

Synode sur la Famille: Sr. Margaret Muldoon, ex Supérieure Générale des Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux fut la seule Religieuse à être invitée à la première phase du Synode sur la Famille – appelé Synode Extraordinaire. Le prochain bulletin de l'UISG publiera son rapport sur cette expérience et des réflexions sur l'évènement.